

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

Paraissant le 1 et le 15 De Chaque Mois

Vol. 1.

1 SEPTEMBRE, 1902.

No. 11

SOMMAIRE :—Lettre de Mgr Taché. Visite Pastorale. Professions Religieuses. Ding ! Dang ! SS. des SS. NN. de Jésus et Marie. Un Hommage de Foi. Au Sanctuaire de Sainte-Anne. Retraite Ecclésiastique. Mission Sauvage du Lac Lacroix.

MONSEIGNEUR TACHE.

(Suite)

V.—DEUXIÈME LETTRE DU F. TACHÉ A SA MÈRE AU COURS DE
SON VOYAGE A LA RIVIÈRE ROUGE.

Mattawa, 6 juillet 1845.

Bonne Maman,

Encore un mot pour vous informer de notre situation. Nous sommes parfaitement bien, le R. P. Aubert et moi, ainsi que nos bonnes sœurs. Je n'ai jamais été mieux de ma vie, je crois. Je travaille comme un homme, je me mouille et je suis de mieux en mieux. Nous sommes en ce moment dans un des postes de la

Compagnie (1), et je dois dire à la louange de l'honorable Compagnie que nous avons été parfaitement reçus par tous ceux que nous avons visités jusqu'à présent. Nous laissons de suite après le dîner, la grande et belle rivière Ottawa pour entrer dans la petite rivière Mattawa. Aucun accident quelconque ne nous est arrivé ; nos hommes sont pleins d'habileté, de courage et de bonne volonté. Les sœurs prennent de nous un soin tout particulier, et Dieu se joignant à tous ces avantages nous avons eu toute cette semaine un temps favorable.

Le temps ne me permet pas aujourd'hui d'entrer dans les détails curieux et intéressants qu'offre notre navigation, je le ferai plus tard le plus au long qu'il me sera possible. Je suppose que vous avez reçu la longue épître que je vous adressai d'Aylmer. Nous avons été forcés de camper la nuit dernière au pied d'une montagne, en sorte que nos lits se trouvent en pente ; nous avons été à la *drive* toute la nuit, et j'ai été bien surpris ce matin de m'éveiller en partie hors de notre tente. Une autre fois nous serons plus prudents, et nous mettrons un *baume* pour nous retenir.

Nous avons eu ce matin le bonheur d'entendre la sainte Messe et de faire la sainte communion. Notre chapelle était bien pauvre : pas autre chose que nos valises pour autel, et notre tente pour sanctuaire. Nous nous proposons de chanter les Vêpres après-midi dans le canot ; vous pouvez croire que j'en ferai en grande partie les frais. Puisse le bon Dieu ne pas faire attention à ma voix, et ne considérer que les sentiments avec lesquels je prierai pour ma bonne mère et pour toute la famille.

Je désirerais beaucoup écrire à mon oncle, à Louis et aux autres, mais je ne le puis et j'ose me flatter qu'ils voudront bien me pardonner. Présentez-leur en retour l'expression de mes vifs sentiments d'affection et de respect. J'espère que ma bonne tante fait

(1) La Compagnie de la Baie d'Hudson.

une sainte violence au ciel pour nous en obtenir un heureux voyage. Je pense souvent à vous et à ceux qui nous sont chers. Mes respects et amitiés à tous.

Adieu, bonne mère, priez bien pour moi et croyez-moi toujours votre fils le plus affectionné.

ALEXANDRE.

Nous sommes à 120 lieues de vous, mais mon cœur n'en est pas loin et tous les jours je prie beaucoup pour ma mère. Je n'oublie pas non plus ceux auxquels j'ai tant d'obligation ; mon oncle est au premier rang de ces derniers.

Adieu, bonne mère, adieu.

Tout à vous.

VISITE PASTORALE

ORDINATION AUX ORDRES MOINDRES DU R. P. ANTOINE (VICOMTE
D'AUBIGNY D'ASSY), TRAPPISTE ; BÉNÉDICTION DE QUATRE

CLOCHES A SAINTE-ROSE-DU-LAC, DAUPHIN,

30 ET 31 JUILLET 1902.

ENTRÉE SOLENNELLE.

Grande liesse à Sainte-Rose-du-Lac, le 30 juillet, au soir, alors qu'une joyeuse cavalcade de jeunes gens avec drapeaux tricolores et plusieurs citoyens en voiture, allaient rencontrer notre vénérable archevêque à mi-chemin entre la gare de Makinak et le village de notre belle petite paroisse.

Des arcs de triomphe auxquels conduisaient des routes *balisées*, des maisons pavoisées, des groupes joyeux de paroissiens qui avaient sacrifié volontiers une journée de travail, la sonnerie des cloches, tout annonçait la plus vive allégresse sur le passage de Sa

Grandeur accompagnée du T. R. P. Prisque Magnan, Vicaire des Missions des Oblats ; du R. P. Louis, Supérieur de la Trappe de Notre Dame des Prairies, à Saint-Norbert ; du R. P. Camper, O.M.I., ancien Vicaire des Missions ; du R. P. Poitras, procureur vicarial ; du R. P. Lecoq, O. M. I., notre digne pasteur ; de M. l'abbé Rousseau, missionnaire à Laurier ; du R. P. Antoine, Trappiste tonsuré ; de M. l'abbé Poitras, séminariste et secrétaire de la visite.

Vers 7 h. du soir, les jeunes cavaliers de Sainte-Rose arrivent à la grande course et font *parler la poudre* par des détonations de fusils plusieurs fois répétées. Sa Grandeur passe, en bénissant, entre une double haie de fidèles et d'Enfants de Marie avec les Sœurs ; puis la procession s'organise.

Les Enfants de Marie, parées de leur robe blanche avec ruban bleu, et un long voile blanc, ouvrent la marche avec leur belle bannière, les enfants d'écoles suivent sous la conduite des Religieuses, les femmes s'avancent suivies du R. P. curé en chape, et Sa Grandeur s'avance suivie d'une nombreuse troupe d'hommes. Après les cérémonies ordinaires de l'entrée solennelle et la bénédiction du T. S. Sacrement, Monseigneur annonce l'indulgence plénière et indique l'ordre des exercices du lendemain.

Qu'il nous soit permis de signaler la superbe illumination qui faisait briller de mille feux sur l'autel les gerbes dorées et rouges des belles fleurs artificielles, don qu'une âme charitable de France a fait à notre digne curé.

Dans cette jolie église de Sainte-Rose, qui ferait honneur à bien des paroisses de Québec et même de France et qui est due, en grande partie, à la générosité française, tous les cœurs se sentaient à l'aise et battaient bien fort. La prière s'élevait ardente vers le ciel et pour le premier pasteur du diocèse et pour celui qui a, pour ainsi dire, bâti de ses mains ce magnifique temple élevé en l'honneur de l'Hôte Divin du Tabernacle.

ORDINATION AUX ORDRES MOINDRES, CONFIRMATION,

VISITE AU CIMETIÈRE.

A 8 h. jeudi matin (31 juillet), le R. P. Antoine, Trappiste (Vte d'Aubigny), recevait les quatre ordres moindres des mains de S. G. Mgr l'Archevêque qui prit le soin d'expliquer ensuite, à la grand'

messe, la signification mystérieuse et si instructive de ces belles cérémonies que le peuple aime à contempler et qui augmentent sa vénération pour le sacerdoce.

Beaucoup de personnes reçoivent la sainte communion des mains de S. G. Mgr l'Archevêque parce qu'elles désiraient gagner l'indulgence plénière attachée à la visite pastorale.

A 10 h. grand'messe chantée par M. l'abbé Rousseau, missionnaire à Laurier, et sermon de Monseigneur sur les grâces et les obligations du prêtre qui a reçu les saints ordres de portier, de lecteur, d'exorciste, et d'acolyte. Que de leçons instructives nous avons entendues sur les obligations correspondantes des fidèles. Si les prêtres doivent ouvrir ou fermer aux fidèles les portes de l'Eglise, symboles des portes du Ciel ; ou plus, s'ils doivent prêcher la parole de Dieu, la saine doctrine ; s'ils doivent combattre le démon dans le monde, dans chaque cœur, et briller constamment comme des flambeaux ; les fidèles ne doivent-ils pas aller aux prêtres avec confiance, lui prêter une oreille attentive, lui obéir, le secourir, et marcher à sa suite afin de n'être pas dans les ténèbres !

Immédiatement après la grand'messe Monseigneur a confirmé les enfants, et il s'est rendu ensuite, avec tout le peuple, au cimetière afin d'y prier pour les morts.

BÉNÉDICTION D'UN CARILLON DE QUATRE CLOCHES.

A 4 h sermon du R. P. Camper, en *Sauteux* ! Puis, présentation de deux adresses, l'une en français par M. Gaut (bachelier de France), et l'autre en anglais par M. Tucker, instituteur. L'adresse en français surtout a enthousiasmé Mgr l'Archevêque qui a dit des choses fort aimables à l'adresse des bienfaiteurs de France et de notre digne et cher curé, en particulier.

Voici le texte de l'adresse française :

Ad Majorem Dei Gloriam.

A Sa Grandeur Mgr Langevin, O. M. I., Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur, Mes Révérends Pères.

Il est des heures bénies qui semblent ménagées par la Divine Providence pour reconforter l'âme en lui faisant goûter de douces

et salutaires émotions : telle est l'heure actuelle où il m'est donné tout en mon nom personnel qu'en celui de tous ceux qui m'entourent de souhaiter la bienvenue à Vous, Monseigneur, et aux nobles visiteurs qui vous accompagnent.

Quand un prince entre dans une cité, on le complimente, on décore les rues sur son passage, on allume des feux de joie en son honneur. Or, Monseigneur, vous êtes pour nous plus qu'un prince de ce monde, car vous êtes le souverain de nos âmes, l'apôtre de l'Évangile, le Grand Prêtre du Nouveau Testament, en un mot, après notre Saint Père le Pape vous êtes l'image la plus vive de Jésus-Christ, prêtre, prophète et roi. Mais notre joie est doublée aujourd'hui, car vous ne venez pas seulement conférer le Sacrement de Confirmation et tracer à nos chers petits enfants le chemin du Ciel, mais encore, entouré de vos prêtres les plus éminents, vous venez nous prendre à témoin de l'entrée dans le sacerdoce du bienfaiteur de cette paroisse, de celui qui a donné ici à toute la jeunesse l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, et vous le ramenez au milieu de nous pour nous donner l'exemple du dévouement, de l'abnégation et du sacrifice. Pour les incrédules, l'entrée du Vicomte d'Aubigny à la Trappe ne peut s'expliquer, mais nous qui avons la foi, nous l'admirons. Oh ! comme il a bien mis en pratique les paroles du Divin Maître ! Comme il a su prendre sa croix et suivre Jésus !

Merci donc, Monseigneur, d'avoir bien voulu interrompre vos visites pastorales pour faire coïncider la fête de la Confirmation avec l'ordination du R. P. Antoine. Merci au R. P. Louis d'avoir bien voulu accompagner son novice et rehausser par sa présence l'éclat de la cérémonie. Merci au R. P. Magnan et au R. P. Poitras de vous avoir accompagné. Leur présence ici nous rappelle le long et fructueux apostolat des RR. PP. Oblats dans la province. Soyez donc les bienvenus parmi nous, Mes Révérends Pères, et vous aussi, Révérend Monsieur Rousseau, qui avez étendu votre zèle jusqu'à nous.

Nous croirions méconnaître l'affection du Révérend Père Camper si nous lui adressions des remerciements pour sa visite. Depuis longtemps nous sommes de ses enfants, nous le considérons comme l'un des fondateurs de la paroisse et nous avons pu apprécier sa charité et son zèle pour le salut des âmes et la gloire de Dieu.

Quant à vous, Cher et Révérend Père Antoine, vous êtes toujours le bienvenu. Bien que le cadeau princier que vous nous faites

ne fut pas nécessaire pour faire revivre votre souvenir chez tous ceux qui vous ont connu, nous vous en sommes cependant bien reconnaissants. La bénédiction des cloches, dans une paroisse, est toujours une fête populaire attendue avec impatience et nous avons hâte d'entendre ces sons puissants qui sont autant de voix magnifiques dont Dieu daigne se servir soit pour inviter les hommes à venir dans son temple chanter les louanges du Créateur et le remercier de ses bienfaits, soit pour faire pénétrer jusqu'au fond de l'âme les impressions toujours salutaires de la joie ou de la tristesse, de l'amour ou du repentir. Et si dans cette paroisse où vous ne comptez que des amis, on était tenté de vous oublier, la voix de ces cloches nous rappellerait, à tous, les obligations que nous vous devons et ferait monter vers le Ciel nos prières pour demander à Dieu de payer notre dette et de répandre sur vous les grâces les plus abondantes. Merci donc, Cher et Révérend Père, mille fois merci.

En terminant, Monseigneur, nous vous prions d'agréer l'assurance de notre filiale affection et nous vous demandons votre bénédiction.

Lue par CHARLES JACOB.

Sainte-Rose-du-Lac, 31 juillet, 1902.

Après avoir répondu aux deux adresses, en anglais et en français, Monseigneur procède à la bénédiction solennelle du beau carillon, don princier de M. le Vicomte d'Aubigny d'Assy, autrefois de Sainte-Rose, et maintenant le R. P. Antoine, Trappiste.

C'est un témoignage bien touchant de sa piété envers Dieu et de son bon souvenir gardé aux fidèles de Sainte-Rose qui sauront, eux aussi, se souvenir de leur insigne bienfaiteur.

Ces belles et harmonieuses cloches, sorties de la fabrique Menely (Etats-Unis), avaient vraiment jolie mine sous leur gracieuse parure de dentelle.

Puisqu'il y a eu *baptême* les cloches ont reçu un nom et elles ont des parrains et des marraines.

Une cloche (3,110 lbs.) s'appelle Adélar, Rose, Marie-Louise, Parrain, S. G. Mgr l'Archevêque; marraine, Delle Marie de Kronenberg, de Paris.

2me cloche (1,516 lbs.) Antoine, Bertha. Parrain, R. P. Antoine, Trappiste (Vte d'Aubigny); marraine, Delle Bertha Becker, de Paris.

3me cloche (918 lbs.) Amédée, Victorine. Parrain, M. l'abbé Amédée Gouin, ancien Supérieur du Grand Séminaire du Mans et Vicaire-Général; marraine, Mme Victorine Pierre, sa sœur.

4me cloche (535 lbs.) Eugène, Madeleine. Parrain, R. P. Eugène Lecoq, O. M. I., curé de Sainte-Rose; marraine, Delle Madeleine Rousseau, de Luché-sur-Sarthe, France.

Après la cérémonie si imposante et si intéressante du baptême des cloches, Mgr l'Archevêque a prié le R. P. Antoine de répondre aux bonnes paroles que M. Jacob lui avait adressées au nom de la population. Le Révérend Père a commencé par demander pardon à la population de tout ce qui aurait pu la malédifier durant son séjour dans la paroisse (commune) et cet acte d'humilité si digne d'un saint religieux a ému jusqu'aux larmes l'assistance presque toute entière.

Les douceurs de la vie de solitude, de prière, de mortification et d'obéissance ont été ensuite exposées avec un tel accent de conviction que tout le monde a pu comprendre combien le digne religieux était heureux dans sa vocation. Il a surtout insisté sur ce qu'il y avait eu de volontaire, de spontané dans son sacrifice et sur le désintéressement de la communauté à l'égard de sa fortune.

"Personne," dit-il, "vous le savez, n'était plus jaloux que moi de sa liberté, eh bien," a-t-il ajouté, "je me sens plus véritablement libre que jamais sous l'autorité de mes supérieurs."

Il a terminé en invitant ses anciens co-paroissiens à aller visiter la "Trappe" afin de se défaire des préjugés qui existent contre ces maisons de prière et de travail, préjugés qu'il avait nourris lui-même trop longtemps.

"Si j'avais connu la 'Trappe' plus tôt," s'est-il écrié, "j'y serais entré, il y a dix ans."

Le R. P. Antoine a tenu aussi à dire aux fidèles de Sainte-Rose que son intention, en leur donnant des cloches, était de leur rappeler le devoir d'assister aux offices du dimanche et de s'approcher des sacrements.

“ Ce sera la voix de Dieu,” dit-il, “ qui vous rappellera les souvenirs heureux d’une enfance chrétienne, pieuse, et qui vous parlera des douceurs de la vie d’innocence.”

Enfin, le digne religieux termine en demandant aux assistants de prier pour sa persévérance dans sa sainte vocation.

Après cette touchante allocution qui a fait un bien immense à la population, les cloches ont été mises en branle par S. G. Mgr l’Archevêque, puis par le généreux donateur, les autres Messieurs du clergé, les Religieuses, et la foule des assistants parmi lesquels il y avait plusieurs Protestants qui ont tenu, eux aussi, à sonner les cloches et à faire une offrande. La quête, destinée aux œuvres du diocèse, s’est élevée à \$100 (cent dollars).

Il était sept heures lorsque chacun s’est retiré, le cœur tout embaumé des émouvantes cérémonies de la journée dont on gardera un éternel souvenir.

Vive Sainte-Rose! Vive Monseigneur! Vive le Rév. Père Antoine et tous nos bienfaiteurs!

VISITE

De Sa Grandeur Monseigneur l’Archeveque

DANS LES PAROISSES ETABLIES AU MILIEU DES ANCIENS

“ ISLETS DES BOIS ” ET DE LA MONTAGNE DU

“ TIGRE ” OU DE “ PEMBINA ”

(Carman, Saint-Daniel, Saint-Claude, Notre Dame de Lourdes,
Saint-Léon, Saint-Alphonse, Bruxelles)

Sa Grandeur Mgr l’Archevêque de Saint-Boniface a visité, du 12 au 20 août, les paroisses établies dans l’ancienne Montagne du Tigre ou de Pembina et au pied septentrional de la même montagne. Il était accompagné du Rév. M. Luyten, prêtre, et du Rév.

M. Poitras, tonsuré. Nous allons donner quelques courts détails sur cette fructueuse visite.

VISITE A CARMAN ET A SAINT-DANIEL.

Lors de la dernière visite de Sa Grandeur, en 1899, Saint-Daniel et Carman étaient desservis par les Chanoines Réguliers de Saint-Claude. En 1900, Monseigneur crut que ces missions étaient assez avancées pour entretenir un prêtre résidant : il y mit M. Gimbert. Le nouveau curé transporta, en 1901, la chapelle et bâtit un presbytère sur une demi-section de terre, ou 320 acres, généreusement donnés par le R. M. Cloutier : ce qui, par un malentendu regrettable, entraîna une dette considérable pour la mense archiépiscopale. M. Gimbert se plaignit bientôt de ne point avoir des moyens suffisants d'existence à Saint-Daniel, et fut nommé curé à Fannystelle. Il eut cependant un successeur, M. Hella, qui demanda à transporter sa résidence à Carman, y acheta un terrain, fit des constructions puis quitta la mission au mois de juin 1902, ne pouvant, lui non plus, y vivre convenablement.

Monseigneur s'est occupé "d'assurer quelque avenir à Saint-Daniel après tant de désastres," ce sont ses expressions dans la charte de visite. Il a chargé les Chanoines Réguliers de Saint-Claude de reprendre le service de Saint-Daniel et de Carman, et d'y mettre le plus tôt qu'ils pourraient un prêtre résidant; il a pris d'autres mesures pour assurer le bien temporel et spirituel, gênés l'un et l'autre par les dettes et l'exiguité des ressources, a promis tout son dévouement aux paroissiens, mais leur a demandé instamment "de payer la dîme, de contribuer aux frais de réparation de l'église, et d'écouter le prêtre quand il s'agit de l'école, du cimetière ou de tout ce qui concerne le bien spirituel et le progrès de la paroisse."

Sa Grandeur a confirmé à Carman, le 12 août, 4 enfants et à Saint-Daniel, le 13, 9 enfants et une femme mariée. Il a béni à Carman une petite cloche.

VISITE A SAINT-CLAUDE.

Saint-Claude a reçu ses premiers colons en 1892 et son prêtre résidant en 1897. Notre Archevêque l'appelle quelquefois "le

miracle de son diocèse," à cause des grands progrès, spirituels et temporels, qui y ont continué sans interruption. Il l'a visité déjà 4 fois par le passé ; sa dernière visite a eu lieu au mois de juillet 1901. Depuis, les Sœurs des Cinq-Plaies s'y sont établies pour tenir l'école, et viennent de bâtir un modeste, mais convenable couvent.

Monseigneur est arrivé à Saint-Claude le 13 août, dans la soirée. Il est descendu à l'église, a donné la bénédiction du Saint-Sacrement et fait l'absoute au cimetière. Le lendemain, à 8 heures, il a dit la sainte messe et distribué la communion à une cinquantaine de personnes. Il a béni solennellement le nouveau couvent en l'aspergeant d'eau bénite au dehors et au dedans. Il a assisté à la grand'messe, qui a commencé vers 11 heures. Dom Claude Massonnat et M. Du Bois lui ont lu de magnifiques adresses, toutes pleines de nobles sentiments ; il y a répondu, pendant plus de trois quarts d'heure, par un discours débordant d'affection et rempli de conseils tout apostoliques.

" J'ai rarement entendu une adresse qui m'ait plu autant," a-t-il dit en parlant de l'adresse de M. Du Bois : " elle me va au cœur, parce que j'y vois Saint-Claude, le vrai Saint-Claude, le Saint-Claude qui, parce qu'il est catholique, est vraiment français. Ce Saint-Claude-là, j'en suis fier. Merci, mes amis, pour vos sentiments si beaux et si nobles ! "

Monseigneur a ensuite fait la visite canonique des Sœurs et entretenu les commissaires d'école. Il était plus d'une heure quand il se mettait à table et plus de trois heures quand il montait en voiture.

Nous donnons l'adresse de M. Du Bois, qui exprime si bien, comme l'a dit Monseigneur, les sentiments des Français de Saint-Claude, et de tous les vrais Français de la France.

ADRESSE DE M. DU BOIS, DE SAINT-CLAUDE.

Monseigneur,

Dans le concert des hommages que provoque la visite pastorale de Votre Grandeur, Saint-Claude ne veut pas rester en arrière. C'est pourquoi, Monseigneur, je viens, au nom de tous, vous souhaiter la bienvenue. Sans doute, ailleurs, vous avez pu être reçu avec

plus de pompe, les joyeux carillons, les somptueux arcs de triomphe vous ont prouvé combien votre immense diocèse est heureux de votre passage, mais si notre petite colonie ne peut vous accueillir d'une façon aussi digne de vous, du moins je suis sûr d'être l'interprète fidèle de chacun en vous assurant que de nul cœur plus fervent que le nôtre n'est parti ce chant d'allégresse *Benedictus qui venit in nomine Domini*. Oui, Monseigneur, béni soit celui qui vient au nom de Dieu, qui vient aux petits et aux humbles et à l'exemple du Divin Maître encourage et reconforte.

Nous sommes heureux et fiers de vous posséder aujourd'hui, Monseigneur ; fiers, parce que vous êtes grand ; heureux, parce que vous êtes bon ; à côté du prélat nous devinons le père et votre bienveillant sourire nous est un sûr garant de la réciprocité de nos sentiments pour vous.

Dans cette paroisse de Manitoba, loin de ce pays bien aimé qui a gardé le meilleur de notre âme, il nous est particulièrement doux, Monseigneur, de vous recevoir, vous qui aussi aimez la France, cette noble patrie que nos aïeux communs ont faite grande et belle à côté des Charlemagne et des Saint-Louis. Nous savons, dis-je, que vous apprécierez le sol fécond où naissent les soldats valeureux et les missionnaires sublimes, où de tous temps ont vécu les héros, et qui malgré la fureur des sectaires restera la terre du dévouement, la fille aînée de l'Église. Après un jour d'orage, l'aurore se lève plus pure, un nuage ne peut éteindre un astre, et là haut, tout là haut, à Montmartre veille le Sacré Cœur. Lorsqu'une loi impie chasse du sein de la nation ses enfants d'élite, ceux qui sauvegardent son honneur et maintiennent les nobles traditions, vous aurez vos bras et votre cœur d'évêque pour recueillir ses fils persécutés et vous faites ici ce que firent les évêques des Gaules, une œuvre de civilisation, de patriotisme et de foi.

Merci, Monseigneur, pour la lutte que vous avez engagée pour les droits sacrés de nos écoles catholiques, pour nos institutions, pour notre nationalité elle-même. Vous continuez ce qu'ont commencé, dans des labeurs arides et avec un héroïsme obscur, les missionnaires oblats arrivés dans ce pays en charette à bœuf, il y a 40 ans. Aussi est-ce avec un filial respect que nous inclinons nos fronts sous votre main épiscopale.

Bénissez donc cette paroisse, Monseigneur. Bénissez le troupeau, bénissez surtout le pasteur incomparable qui se dépense sans compter pour le salut des âmes, le bonheur de tous. Demandez

pour nous au bon Dieu de le laisser bien longtemps à la tête de cètte église afin qu'il récolte dans une vieillesse paisible le fruit des travaux de ses jeunes années. De lui, Monseigneur, on peut dire que la lame use le fourreau : toujours sur la brèche il ne connaît ni fatigue ni repos, son cœur est ouvert à tous, il trouve une larme pour chaque misère, un baume à chaque blessure.

Bénissez ses dignes auxiliaires, bénissez nos travaux, bénissez nos maisons et nos champs, bénissez aussi nos petits enfants afin qu'accomplissant la volonté de Dieu, nous fassions une œuvre stable, laissant à la génération future un héritage de foi, de vaillance et d'honneur.

VISITE A NOTRE DAME DE LOURDES.

Sa Grandeur arriva à Notre Dame de Lourdes le 14 août, à 7 heures du soir, après un voyage de près de 20 milles en voiture. Notre Dame de Lourdes croit posséder une place de choix dans le cœur de son archevêque ; c'est la huitième fois qu'il daigne la visiter ; il en connaît presque tous les habitants, les derniers venus comme les anciens, les chasseurs, les grands et les petits cultivateurs, surtout les enfants. Les habitants de leur côté l'aiment et vont à lui familièrement.

En arrivant, il donna le salut du Saint Sacrement. Le lendemain est la grande fête de l'Assomption, jour de grâces pour le clergé et le peuple de Notre Dame de Lourdes.

A 8 heures, Monseigneur confère tous les ordres dans cette église privilégiée : la prêtrise à Dom Jean-Baptiste Mortat, du diocèse de Moulins ; le diaconat à Dom Jean-Marie Comte, ancien colon de la paroisse ; le sous-diaconat à Dom Ambroise Buisson, du diocèse de Clermont-Ferrand ; la tonsure et divers ordres moindres à 4 Frères, canadiens, anglais et allemands. Les fidèles se présentent dans l'église comme aux plus grandes solennités ; 150 d'entre eux reçoivent la Divine Victime avec les ordinands des mains de leur archevêque. La cérémonie dure 2 heures.

Après un court intervalle, la grand'messe commence devant une foule plus nombreuse encore. Monseigneur confirme ensuite 44 enfants, après leur avoir adressé une touchante allocution sur la vie chrétienne. Puis Dom Benoit, M. de Bois-Briant et M. Pierre Vuignier lisent à Sa Grandeur trois adresses qui expriment les

plus nobles sentiments de vénération pour l'Évêque, d'attachement à la religion et d'amour pour la France. Monseigneur semble ému devant cet auditoire qui a tant d'affection pour sa personne ; il parle pendant plus d'une heure et, à plusieurs reprises, émeut vivement son auditoire, surtout quand il exalte la France et ses gloires et proteste contre le gouvernement sectaire qui vient de fermer 3,000 maisons religieuses.

Sa Grandeur et le plus grand nombre des habitants s'assoient ensuite autour des tables préparées par les dames de la paroisse sous l'habile direction de Madame Diacre.

Enfin une troisième fois, l'église se remplit pour le chant solennel des vêpres. Monseigneur y assiste au trône et adresse la parole aux *Enfants de Marie*, qui s'organisent ce jour-là même en congrégation.

Il emploie la soirée à converser avec les habitants, à visiter les jardins, le rucher, les étables et toutes les dépendances du monastère, ses 9 chevaux, ses 30 bêtes à cornes, ses 85 acres cultivés, etc. : les Frères, d'ordinaire si joyeux, le sont plus encore que de coutume : chacun montre avec orgueil à son Archevêque le petit département confié à sa sollicitude et reçoit ses compliments et ses observations.

Au souper, les plus belles voix du monastère chantent le *Ubi charitas et amor*.

Cette journée de grâces se termine par une cérémonie que Monseigneur fait volontiers à Notre Dame de Lourdes : les Frères Marie-Joseph Champagne et Arsène Lauzière viennent s'agenouiller devant le prélat, avec un menton que commence à couvrir un léger duvet, et Sa Grandeur prononce sur eux la bénédiction *De barba tondenda*. Enfin il se met au trône pour assister au chant si suave des Complies, achevant de sanctifier par la prière toute puissante de l'évêque cette Eglise à laquelle il a donné de si riches dons dans la journée, et laissant à tous ceux qui ont participé aux effusions de la grâce épiscopale l'impression que le soleil éclaire rarement d'aussi belles journées dans la vie.

Le 16 août, à 8 heures, l'église se remplit de mères et d'enfants. Monseigneur célèbre la sainte messe, et bénit solennellement les enfants après avoir parlé avec onction aux mères de l'éducation de leurs enfants et aux enfants des vertus propres à leur âge. Il fait la visite canonique du couvent, reçoit ceux qui désirent lui parler

et prolonge son séjour dans cette paroisse heureuse jusqu'à trois heures du soir.

La Ligue du Sacré Cœur, la Congrégation de Sainte Anne et la Congrégation des Enfants de Marie viennent d'être établies à Notre Dame de Lourdes : Monseigneur a eu des encouragements et des bénédictions pour chacune de ces pieuses institutions.

Les catholiques demeurant au Nord de la paroisse viennent de poser, près de Rathwell, le solage en pierre d'une nouvelle église dédiée à Sainte Monique ; plusieurs Frères vont construire l'église pendant leurs vacances. Sa Grandeur a bien voulu visiter l'emplacement, a béni le solage et a accordé aux habitants le service religieux *le dimanche une fois par mois*, leur promettant de l'accorder plus souvent s'ils payaient fidèlement leurs redevances à leurs prêtres.

Ceux du Sud de la paroisse, demeurant au Sud de la *Grande Rivière*, lui ont demandé la permission de bâtir une église dans leur région et la faculté d'avoir le service le dimanche. Monseigneur a permis la construction de l'église et a accordé le service religieux *une fois par mois le dimanche*, aux mêmes conditions qu'à ceux du Nord.

Nous allons citer une partie de l'adresse de Dom Benoit, parce qu'elle indique la principale cause à laquelle les religieux et les habitants de Notre Dame de Lourdes attribuent les grands progrès de leur place.

Notre Dame de Lourdes, 5 août 1902.

Monseigneur,

Le Disciple Bien aimé nous apprend dans la première vision de son Apocalypse, qu'il vit 7 chandeliers d'or, et, au milieu des 7 chandeliers, quelqu'un de semblable au Fils de l'homme qui se promenait de l'un à l'autre : *Conversus vidi septem candelabra aurea et in medio septem candelabrorum aureorum similem Filio hominis* (Ap. I., 12-13). Les 7 chandeliers sont les 7 Eglises, auxquelles il reçoit l'ordre d'écrire ses divins avertissements : *candelabra septem, septem Ecclesie sunt* (Ap. I., 20) ; celui qui ressemble au Fils de l'homme et qui se promène au milieu des chandeliers, c'est l'Evêque, dans lequel est le sacrement de Jésus-Christ même, faisant la visite de ses Eglises.

Ces églises, dans le prophète Isaïe, s'adressent à leur Epoux et lui disent : " Enlevez-nous l'opprobre de la stérilité et que votre nom soit invoqué sur nous," (Is. IV., 1-2).

Oui. Monseigneur, toutes les Eglises particulières de votre diocèse, deviennent, dans votre visite, par les opérations de Jésus-Christ, dont vous leur apportez le mystère, des chandeliers brillants d'or et éclatants de lumières, des Epouses de Jésus-Christ, qui lui donnent une multitude d'enfants de Dieu.

A cette heure, votre Eglise de Notre Dame de Lourdes tressaille d'allégresse, parce qu'elle entend la voix de celui qui est son Chef et son Epoux, parce qu'elle reçoit son Docteur, son Pontife et son Roi, Celui qui a les promesses de la vie éternelle, qui donne dans le temps les bénédictions qui préparent la suprême bénédiction de l'éternité : *Venez les bénis de mon Père.*

Cette église privilégiée voit à cette heure votre chaire dressée au milieu d'elle ; il n'y a qu'un instant, elle assistait au sacrifice éternel de son Pontife et communiait, dans un très grand nombre de ses membres, à la Divine Victime, devenue la manne d'Israël spirituel. Il n'y a qu'un instant encore, par une faveur bien rare dans l'histoire des églises particulières qui n'ont pas d'Evêque en titre, elle voyait sept de ses fils les plus chers recevoir de vos mains les grâces et les puissances des sacrements de l'ordre : elle s'enrichissait d'un nouveau prêtre, d'un nouveau diacre, d'un nouveau sous-diacre, et de quatre clercs appelés à divers ordres moindres, dont trois Français, deux Canadiens-français, un Anglais, un Allemand, représentant ici les principales nations, tous formant une parure nouvelle à cette Epouse heureuse de Votre Grandeur, de nouvelles lumières destinées à briller sur ce chandelier mystique et peut-être un jour à porter la vie à d'autres Eglises.

Dans un instant, cette même Eglise vous présentera une quarantaine de ses enfants, pour que vous acheviez en eux l'homme nouveau formé au baptême, pour qu'ils reçoivent, par l'imposition de vos mains, le Saint-Esprit avec la plénitude de ses dons et de ses grâces, pour que vous les armiez chevaliers sans peur et sans reproche de Jésus-Christ, pour les combats dont le ciel est la couronne.

Ce sont là, Monseigneur, de grandes grâces, les grâces de la rédemption, les grâces qui descendent de Jésus-Christ même, vivant, parlant et agissant par l'Evêque qui est un même mystère avec lui, les grâces qui font de l'Eglise catholique seule et de toutes les

Eglises renfermées dans son indivisible communion, l'Épouse toujours vivante et féconde, l'Épouse sans tache et sans ride du Verbe de Dieu incarné.

Que les grâces de votre visite, Monseigneur, descendent abondantes sur cette Église et sur toutes les âmes qui la composent : sur ce couvent si prospère, ses Sœurs venues de France et ses Sœurs recrutées au Canada, blanches colombes qui reposent le long des courants d'eau, c'est-à-dire parmi les institutions les plus sanctifiantes de l'Église et qui habitent dans les ouvertures de la muraille, c'est-à-dire dans les plaies du Sauveur, spécialement sur deux d'entre elles qui sont appelées à faire leur profession dans le mois prochain, et une enfant de la paroisse et de l'école, qui va prendre les livrées des épouses de Jésus-Christ ; sur nos 6 écoles, où le catéchisme et l'histoire sainte sont enseignées avec les sciences profanes ; sur les 180 familles de cette paroisse, venues de la vieille et de la nouvelle France, de la libre Helvétie, de l'Allemagne, de la Belgique, toutes unies ici par l'amour de Dieu et l'amour de l'Église ; tout spécialement sur les enfants, la portion de votre troupeau, la plus chère, je le sais, à votre cœur paternel.

Monseigneur, déjà sept fois Votre Grandeur a visité son Église de Notre Dame de Lourdes, sept fois, nombre mystique, nombre des jours de la création, des sacrements, des dons du Saint-Esprit, des principales vertus, en général, des communications divines. Cette nouvelle visite commence un nouveau cycle, et pour le commencer, apporte les sept ordres au clergé de cette Église et les sept dons de l'Esprit-Saint à ses enfants.

D'admirables progrès ont suivi chacune des visites du premier cycle : le clergé de cette Église a augmenté en nombre, et, nous le croyons, en mérite ; les Sœurs nous sont venues de cette France bien aimée que votre vénérable prédécesseur appelait "la terre classique du dévouement chrétien et de l'apostolat," et de cette ville de Lyon, la cité de bonnes œuvres, qui a été le berceau de la Propagation de la Foi ; tout récemment, la Ligue du Sacré Cœur, la Congrégation de Sainte Anne et la Congrégation des Enfants de Marie se sont organisées parmi nous ; les défrichements se sont prodigieusement développés au sein de cette immense forêt que nous avons vue de nos yeux il y a si peu de temps encore ; et, ce qui est bien plus consolant, bien des âmes, où les préjugés du temps avaient mis comme des souches vivaces, ont été défrichées par le grand

Défricheur que vous représentez, et promettent de belles moissons spirituelles.

Nous sommes venus en ces lieux, appelés par votre vénérable prédécesseur pour établir, dans le Nouveau Monde, la restauration la plus désirable en nos temps, l'union antique de la vie commune et religieuse avec le ministère pastoral, en un mot la vie canonique. Grâce à Dieu et au restaurateur que vous honorez de votre amitié et auquel vous avez procuré les insignes épiscopaux, les antiques observances du clergé hiérarchique fleurissent en ces lieux : toutes les nuits, à minuit, et 7 fois chaque jour la louange de Dieu est célébrée dans cette Eglise selon la discipline antique ; le jeûne, qui, au témoignage du Sauveur, est, avec la prière, l'armure nécessaire pour terrasser les puissances infernales, est pratiqué ici, sinon dans la rigueur antique, du moins avec un religieux amour ; les ordres sont exercés tous les jours par les clercs de cette Eglise ; les vierges consacrées à Dieu amènent tous les jours leurs enfants au sacrifice du matin et au sacrifice du soir et offrent à Dieu l'un et l'autre avec eux et avec les prêtres et les clercs de cette Eglise.

Nos habitants se montrent universellement et ardemment attachés à cette vie commune qu'ils voient fleurir dans leur église et laquelle le Sauveur a honorée de sa présence : *ubi sunt duo* . . . et qui établit des sources de contemplation, de service liturgique et de pénitence qui fait couler l'abondance de la vie chrétienne. Nous désirons par là cette vie.

Bénissez, Monseigneur, ces humbles commencements d'une grande restauration, pour que le grain de Dieu croisse, se multiplie, et s'en aille produire des moissons, par votre bénédiction, au près et au loin.

Et à cette heure, en nous réjouissant de voir croître l'œuvre de Dieu dans votre Eglise, nous ne pouvons nous empêcher de penser que nous venons, le plus grand nombre, de la France, clercs et colons, de cette France où un gouvernement sorti des antres de la franc-maçonnerie, combat avec acharnement, depuis 25 ans, Jésus-Christ, son Eglise et son Evangile, et qui vient de fermer, dans le dernier mois, 3.000 maisons religieuses. Que votre bénédiction s'étende d'ici jusqu'à cette chère France, pour qu'elle s'arrache aux étreintes des sectaires et redevienne le beau royaume de Jésus et de Marie, sous le drapeau du Sacré Cœur.

RÉV. P. DOM BENOIT.

VISITE A SAINT-LEON.

Sa Grandeur arrive à Saint Léon le samedi, à 5 heures du soir, donne la bénédiction du Saint-Sacrement et fait l'absoute au cimetière.

Le dimanche, solennité de l'Assomption, à 8 heures a lieu la première communion des enfants; le plus grand nombre des habitants reçoivent avec eux le pain de vie des mains de leur archevêque.

Après avoir dit la sainte messe, il fait la visite canonique du couvent.

La messe de l'Assomption commence vers 10 heures. Monseigneur y parle après l'Évangile pendant une heure et quart sur les sept dons du Saint-Esprit. A propos du don de conseil, il rappelle aux parents chrétiens leurs devoirs au sujet de l'école. "La question n'est pas réglée," dit-il, "quoi qu'en disent des politiciens intéressés; mais nous avons certains avantages dont nous devons profiter pour nous fortifier et recommencer la lutte, si nos ennemis nous attaquent de nouveau." Il montre la supériorité de l'école catholique, *en droit et en fait*: *en droit*, car sans religion, il n'y a pas de conscience, il n'y a pas, en général, dans le maître le dévouement constant et universel, et dans l'élève, l'application soutenue; *en fait*, car les écoles catholiques sont celles qui fournissent les citoyens les plus instruits comme les meilleurs; telles les admirables écoles de la province de Québec. Il félicite les habitants d'être aujourd'hui unanimes avec leur clergé pour la question des écoles, et leur rappelle, dans des termes très délicats et presque flatteurs, que s'il a fait opposition autrefois à quelques-uns d'entre eux, c'est parce qu'il comptait sur leur bon esprit. Ce discours est un chef-d'œuvre d'éloquence; la partie qui concerne les écoles, comprise et admise de tous, rendrait la race française victorieuse du pire danger qui la menace en ce pays.

Monseigneur donna ensuite la confirmation à 56 enfants, dont 9 avaient été amenés de Manitou par le R. M. Duffy.

Dom Marie-Antoine et M. Lacerte lui présentèrent deux magnifiques adresses, qui exprimaient en termes chaleureux la dévotion de la paroisse de Saint-Léon pour leur archevêque. Sa Grandeur y répondit en anglais et en français, donnant de nouveaux encouragements et de nouveaux avis aux fidèles. Il bénit ensuite un

splendide drapeau du Sacré Cœur, pour la Ligue du Sacré Cœur, et deux bannières, richement peintes par M. Monty, pour la Congrégation de Sainte Anne et celle des Enfants de Marie.

Sa Grandeur prit ensuite le dîner à l'école. Les dames de la paroisse avaient montré leur savoir-faire ; la paroisse avait entouré son archevêque autour de l'autel, elle l'entoura encore autour de sa table.

Monseigneur partit de Saint-Léon à 3 heures, entouré de nombreux cavaliers et escorté d'une longue file de voitures qui soulevaient des nuages de poussière.

Somerset possède une église depuis deux ans ; les Chanoines Réguliers y disent la messe le dimanche tous les 15 jours. Sa Grandeur voulut bien s'arrêter dans l'église et distribuer aux habitants pressés autour de lui les paroles de la vie éternelle. Il leur recommanda instamment l'union dans la revendication et le maintien des droits de l'Eglise et une salutaire horreur de l'abus des boissons enivrantes. Ce dernier avis est particulièrement utile à Somerset, où il y a deux hotels, malheureusement trop fréquentés.

Les habitants avaient récemment sollicité de Monseigneur la faculté d'avoir les vêpres les dimanches où ils ont la messe ; Sa Grandeur s'était d'abord montré favorable à leur demande, mais ayant conversé avec des dames de l'endroit, il crut plus sage d'ajourner cette faveur.

VISITE A SAINT-ALPHONSE.

La pluie retint Sa Grandeur durant deux heures à Somerset. Il était plus de 6 heures quand il remonta en voiture. Il arriva à Indian Springs à huit heures et demie du soir ; les habitants de Saint-Alphonse venaient d'en partir, il n'y restait que le curé, Dom Etienne Riou et un cavalier. Mais celui-ci, grâce à son rapide coursier, rejoignit bientôt les divers groupes de fugitifs : tous revinrent et firent escorte à Sa Grandeur jusqu'à l'église. C'était 10 heures quand on arriva. Plusieurs groupes stationnaient encore à l'entour de l'église, au clair de la lune, pour souhaiter la bienvenue à leur archevêque.

Le lendemain, 18 août, lundi, Monseigneur dit la sainte messe à 8 heures et distribua le pain des forts aux enfants qui ont fait leur première communion quelques jours auparavant. Il fait ensuite pour eux à haute voix l'action de grâces, les faisant prier pour leurs parents, leur curé, la paroisse, le Saint Père et lui-même, car il a, dit-il, "une grande confiance dans la prière des enfants."

A neuf heures et demie, il fait le catéchisme aux enfants et interroge chacun d'eux ; la plupart d'entre eux lui donnent satisfaction par leurs réponses.

La grand'messe se célèbre à 10 heures. Monseigneur prêche sur ce texte : *Satagite ut per bona opera vestra certam vestram vocationem et electionem faciatis* : Nécessité des bonnes œuvres, des œuvres de piété, de justice et de charité, pour rendre à chacun ce qui lui est dû : à Dieu, l'homme ; aux créanciers, les dettes ; au prêtre, ses redevances et la dîme ; au prochain, les secours pour l'aider à s'éloigner du mal et à faire le bien.

Sa Grandeur confirme ensuite 65 enfants, dont 2 Flamands ne parlant ni le français ni l'anglais, 2 Anglais, 7 Métis, les autres, Canadiens.

Dom Etienne Riou lit une adresse où il remercie Monseigneur d'être la gloire et le soutien de son clergé ; M. Therrien en lit une seconde, pour assurer Sa Grandeur de la reconnaissance, de la confiance et de la docilité de toute la paroisse. Monseigneur remercie les Chanoines Réguliers de ce qu'ils ont accompli à Saint-Alphonse depuis leur arrivée, spécialement de la belle restauration de l'église ; il donne des éloges et des avis aux divers groupes qui composent la population, Canadiens, Français, Flamands, Métis, rappelle à tous les gloires de leur patrie en conclut la nécessité de ne point déchoir. Il condamne fortement l'abus de la boisson et sa vente le dimanche. Il recommande à tous le dévouement à leur couvent. Le R. M. Luyten parle ensuite en flamand, pour répéter les avis de Sa Grandeur, particulièrement au sujet des boissons enivrantes. L'office se termine par la visite du cimetière et l'absoute pour les morts.

Il est près de 2 heures quand Monseigneur quitte les ornements et va prendre le dîner dans la salle d'école avec un groupe d'invités. A la fin du repas, une jeune fille vient débiter un gracieux compliment à Sa Grandeur ; Monseigneur paraît aimer ce dessert d'un genre particulier et répond à l'enfant et à ses compagnes par

des paroles fort aimables. Une jeune sourde-muette, Delle Jeannotte, a aussi débité *en signes* une belle prière. Après le dîner, il fait la visite canonique du couvent.

A 4 heures, il monte en voiture pour se rendre à Bruxelles.

VISITE A BRUXELLES.

Le R. M. Heynen, curé de Bruxelles, est parti depuis quelques semaines pour faire un voyage en Europe. Dom Augustin Bernier, fils de l'honorable sénateur Bernier, le remplace depuis dix jours pour préparer les enfants au sacrement de confirmation et toute la paroisse à la visite de Sa Grandeur. Un comité de dames s'est formé pour le service de la table et un comité d'hommes pour les autres préparatifs. Tous ont rivalisé d'intelligence et de bonne volonté. Une nouvelle croix a été plantée au milieu du cimetière.

Mgr l'Archevêque arrive à cinq heures et demie, donne la bénédiction du Saint Sacrement et fait l'absoute à l'Eglise, la pluie l'empêche de se rendre au cimetière. Il reçoit ensuite, pendant 2 heures, tous ceux qui ont à lui parler.

Le mardi, 19 août, Sa Grandeur dit la messe à 8 heures et une soixantaine de personnes communient.

A neuf heures et demie, Dom Augustin Bernier chante la grand'messe. Monseigneur confirme ensuite 9 enfants. M. Haccault lit à Sa Grandeur une adresse riche de fond et de forme, où il exprimait, dans un langage noble, les généreux sentiments de la population pour l'archevêque, pour le curé absent, pour l'Eglise. Monseigneur, dans sa réponse, défend le curé contre des accusations malveillantes, se plaint que la maison de Dieu soit si pauvre et exprime des vœux pour que, par le concours de tous, elle prenne une beauté qui soit en rapport avec la foi des habitants et le progrès de la culture.

Sa Grandeur partit de Bruxelles à midi pour prendre, à 2 heures, le train de Cypress et porter à d'autres églises les joies et les bénédictions qu'il avait largement distribuées à celles qu'il venait de visiter.

OBSERVATIONS GENERALES.

Nous n'avons pas parlé des démonstrations faites dans chaque paroisse en l'honneur de l'Envoyé de Dieu. Partout, les églises

étaient décorées de tentures et de verdure ; les maisons étaient pavisées ; de distance en distance s'élevaient des arcs de triomphe, nous n'en avons pas compté moins de dix sur les routes parcourues par Monseigneur à Notre Dame de Lourdes : ils n'étaient pas aussi beaux que l'Arc de Triomphe à Paris ou l'Arc de Titus ou de Constantin à Rome, mais, dans leur simplicité, ils exprimaient vivement la foi au caractère du Représentant de Dieu. De nombreuses voitures, des pelotons de cavaliers escortaient partout l'archevêque : nous n'avons pas compté moins de 30 voitures dans le cortège qui amenait Monseigneur à Bruxelles. La fanfare de Saint-Alphonse, montée sur un grand char que traînaient 4 chevaux richement enharnachés, fit entendre les chants les plus variés d'Indian Springs à Saint-Alphonse : ces flots d'harmonie, succédant à un orage et retentissant au loin à travers les collines et les vallées qu'éclairait la lune, figuraient bien la dernière venue de l'Epoux Divin à son Eglise au milieu de la nuit : *Media nocte clamor factus est : Ecce Sponsus venit.* La fanfare de Bruxelles, montée sur un char pareil, escorta Sa Grandeur des extrémités de la paroisse jusqu'à l'Eglise, faisant résonner tous les échos de cette région pittoresque et imitant les chants des anges dans le triomphe suprême du Sauveur.

Et maintenant, en finissant notre récit, nous permettrons-nous une conclusion ? Le premier évêque de Saint-Boniface, Mgr Provencher, faisait le catéchisme à son peuple tous les jours. Le second évêque, Mgr Taché, ne croyait pas d'abord, nous dit-il, que les visites épiscopales pussent être bien utiles dans ces déserts ; mais l'expérience lui montra que rien n'est plus fécond pour l'avancement du règne de Dieu, car l'Eglise est fondée sur l'épiscopat. Aussi, durant toute sa longue carrière, il prodigua ses visites. Il est lui-même venu bénir l'église de Manitou auprès de la Montagne de Pembina, quelques mois seulement avant sa mort ; et plus tard encore, il a voulu venir dans la Montagne de Pembina, à Somerset, pour donner le sacrement de confirmation aux églises de Saint-Léon et de Notre Dame de Lourdes. Le troisième évêque se prodigue à ses églises comme ses deux prédécesseurs. C'est à ces grâces découlant de l'épiscopat, que toutes les paroisses de l'archidiocèse de Saint-Boniface, particulièrement celles que Sa Grandeur vient de visiter, doivent leurs étonnants progrès. Grâces en soient

rendues à Jésus-Christ, notre Pontife et à Celui qui est un même mystère avec Lui ! *Gratias Deo super inenarrabile dono ejus !*

UN TÉMOIN.

Une Profession Solennelle

AU MONASTÈRE DE N. D. DES PRAIRIES A SAINT-NORBERT.

Le 15 août, fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, avait lieu au monastère des Rév. Pères Trappistes de Saint-Norbert une cérémonie qui émeut toujours les cœurs de ceux qui en sont témoins. Le Frère "Marie Louis de Gonzague," appelé à prononcer ses vœux solennels, faisait sa profession pendant la grand-messe célébrée par le supérieur du monastère, le R. P. Louis qui, après l'Évangile, se tournant vers le nouveau profès lui adressa quelques paroles appropriées à la circonstance. S'inspirant du nom religieux du Frère "Marie Louis de Gonzague" et des paroles de l'Évangile de la fête, le R. P. Père Louis avait pris pour texte de son allocution ces paroles de Saint Luc: "Marie a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera point enlevée." Après avoir rappelé au nouveau profès que si l'appel à la vocation religieuse vient de Dieu, il n'en est pas moins vrai de dire qu'à cause de la correspondance à cette grâce de vocation, le choix vient également de celui qui sait répondre à l'appel divin ; le Rév. Père expliqua les prières et les cérémonies de la profession solennelle.

"Pendant," dit-il au jeune religieux, "que, prosterné au pied de l'autel, vous ferez à Dieu le sacrifice de tout votre être, la Sainte Eglise mettra sur les lèvres de vos frères le chant du *Veni Creator*, afin d'attirer en vous tous les dons de l'Esprit Saint et lui demander : d'abord, la lumière dont vous aurez besoin pour bien vous diriger dans cette vie que vous avez choisie, toute composée d'actes d'humilité et d'obéissance, de mortifications et de sacrifices ; puis

la force qui vous sera nécessaire pour accomplir coûte que coûte la volonté de Dieu malgré les répugnances de la nature. Après ce chant du *Veni Creator*, vous prononcerez la formule de vos vœux en parfaite connaissance de cause et pleine liberté, vous la signerez de vos noms de religion et de famille et la déposerez sur l'autel auprès du tabernacle. Alors dans un grand abandon à la divine Providence, vous adresserez ce cri suppliant vers Notre Père Céleste : 'Recevez-moi, Seigneur, selon votre promesse afin que je vive en vous.' Et Dieu vous recevra dans sa grande miséricorde et se penchera pour vous bénir. Toutefois, pour obtenir plus facilement cette grâce, vous irez vous agenouiller devant chacun de vos frères, en leur disant : 'Priez pour moi.' Alors vos frères chanteront le *Miserere* pendant que, revenu au pied de l'autel, vous vous prosternerez sur le sol, attendant la miséricorde de Dieu. Alors, acceptant au nom de Dieu le pacte sacré que vous venez de faire avec lui, je réciterai sur vous des oraisons qui feront descendre dans votre cœur la grâce abondante et surabondante de Dieu. Pendant ce temps, vous renoncerez à toutes les choses de la terre et vous direz de nouveau adieu à vos parents, à vos amis et à tout ce que vous avez aimé. Vous ferez au Seigneur la donation complète de tout votre être. Vos frères témoins de ce sacrifice chanteront le *Te Deum*, ce chant de triomphe et de reconnaissance. Puis, après avoir reçu le baiser de paix de chacun d'eux, vous serez conduit à la place que vous devez maintenant occuper au chœur jusqu'à votre mort ; demeurant toujours attaché à l'Ordre qui vous a reçu, au monastère qui vous a accepté et à la Règle qui vous conduira au milieu des épreuves de la vie jusqu'à la fin de votre existence où Dieu vous attendra pour vous couronner."

En prononçant cette allocution, le R. P. Louis était visiblement ému ainsi que les assistants ; quant au Frère Marie Louis de Gonzague, il était facile de lire sur sa physionomie la joie débordante de son cœur, en se voyant admis pour toujours dans la famille de Saint Bernard.

Le Frère Marie Louis de Gonzague est clerc minoré ; il est entré tout jeune encore au sortir de ses études classiques chez les RR. PP. Trappistes qui lui ont fait faire son cours de théologie et le préparent au sacerdoce.

Dans tous les monastères de Trappistes, il y a de nombreux novices qui y entrent dès leur première jeunesse : car c'est une grande erreur que de croire que les Trappes sont spécialement faites pour les vaincus de la vie ou les désespérés ; pour ceux qu'une grande douleur a broyés et qui conservant la foi se retirent dans l'ombre, le silence et la paix d'un cloître. L'expérience prouve que la plupart de ceux qui entrent dans de telles conditions ne font que passer par la Trappe. La plupart des Trappistes sont entrés jeunes en religion ; quelques-uns, avant l'adolescence. Ils n'ont point de passé et rien chez eux n'indique un cœur brisé par les frottements et les heurts du monde. Ils sont venus, d'abord, pour sauver leur âme. Quoi de plus naturel que de chercher un moyen sûr d'éviter une éternité de malheur en éloignant à tout jamais les occasions du péché. Puis, ils sont venus surtout pour aimer Dieu d'une façon plus parfaite en s'immolant eux-mêmes, afin de vivre dans les épreuves mais aussi dans les consolations de l'abnégation la plus grande. Du reste, cette vérité ressort des faits. Les premiers Pères de l'Ordre n'étaient aucunement des transfuges du vice, mais des consacrés de l'innocence baptismale. Ils ne fuyaient pas le monde parce que le monde les avait blessés à mort, mais parce que, cherchant uniquement Dieu, ils méprisaient le monde.

Les Trappistes sont des hommes qui s'isolent pour toujours de tout ce que la nature possède de plus légitime. Qui sacrifient leur liberté, leurs affections, leurs talents s'ils en ont. Ce sont des hommes dont la vie alterne, sans relâche, entre la prière et le travail manuel, depuis deux heures du matin jusqu'à sept heures du soir. Qui ne parlent jamais sans nécessité ni sans permission. Qui se nourrissent exclusivement de légumes et jeûnent tous les jours

de l'année. Des hommes enfin, dont l'existence entière, jusque dans ses moindres détails, est une immolation continuelle. Le Trappiste défriche, laboure, sème et récolte, non-seulement sans rétribution matérielle, mais même sans la consolation élémentaire d'un remerciement. Le produit de ses sueurs se consomme au monastère ou se transporte au marché pour l'entretien de la communauté. La vie toute entière du Trappiste est une protestation vivante contre ce culte du corps porté aujourd'hui à un degré inoui ; c'est aussi la réhabilitation du travail manuel dont l'auguste dignité a été consacrée par les trente années de Nazareth, éternelle admiration des anges et des hommes.

Pour entrer à la Trappe, il ne faut ni patrimoine ni argent ; il ne faut que la vocation. Après quelques jours d'essai, le postulant est admis à revêtir l'habit de novice sous lequel il reste pendant deux années entières, remplissant les fonctions les plus humbles et les plus pénibles. Le novice n'est admis à la profession d'abord simple, ensuite solennelle, qu'à la majorité des suffrages des Religieux.

On distingue les Trappistes en "Religieux de chœur," appelés "Pères," et en "Frères convers." Les premiers qui sont prêtres ou qui le deviendront et auxquels se réfèrent principalement les indications qui précèdent, touchant le noviciat et la profession, sont plus spécialement destinés à chanter les offices, auxquels ils consacrent six à sept heures par jour ; le reste de leur temps se partage entre la méditation, l'étude, les travaux agricoles et l'exercice des divers arts et métiers qui se pratiquent pour le service de la communauté. Les Pères ont la tête rasée, ils conservent seulement une étroite couronne de cheveux. Ils portent la robe de laine blanche et le scapulaire noir serré au corps par une ceinture de cuire ; et enfin la coule blanche surmontée d'un capuchon. Les Frères convers sont plus particulièrement appliqués aux travaux manuels ; leurs exercices spirituels sont moins longs que ceux des Pères, afin qu'ils aient plus de temps à consacrer au travail. Leur

costume est brun ; il consiste en une robe de grosse étoffe de laine et en un menteau surmonté d'un capuchon.

A celui qui demanderait de quelle utilité générale dans la société sont les Trappistes, on peut répondre qu'ils sont comme Moïse quand sur la montagne, il élevait les mains pour le triomphe d'Israël combattant à ses pieds. Que ce sont les paratonnerres de l'Eglise qui épuisent les nuages gros et chargés de la justice divine. Que ce sont les organes intimes du corps mystique de l'Eglise qui accumulent pour les membres extérieurs la sève de la grâce. Et enfin, que ce sont des âmes pures et dévouées qui se sont débarrassées des soins et de la sollicitude de ce monde pour se charger de tous nos encouragements, de toutes nos fautes, de toutes nos misères, afin de les présenter avec des mains et des cœurs purs au trône de la miséricorde infinie.

Chez les "Petites Sœurs Auxiliaires"

Ont revêtu l'habit des "Petites Sœurs Auxiliaires" :

Sarah Henry, de Letellier ; Archange Morrisseau, du Fort Alexandre ; Alice Swampy, du Fort Alexandre ; Hélène Toutant, de Notre Dame de Lourdes ; Régina Choinière, de Winnipeg.

Admise à la Profession : Adèle Monnette (Sœur Emilienne), de Walhalla, N. Dakota.

DING ! DANG !

—Vendredi, le 29 du mois d'août, l'archevêché avait l'honneur de recevoir la visite de S. G. Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe. Sa Grandeur est accompagnée de M. le Chanoiné Beaudry, procureur de l'évêché de Saint-Hyacinthe, autrefois missionnaire-colonisateur au Manitoba et curé de La Salle, Manitoba. Mgr

Decelles passera quelques semaines dans la Province Ecclésiastique de Saint-Boniface.

* * *

—M. l'abbé Luyten, prêtre hollandais, parlant bien le français et l'anglais, est arrivé d'Ottawa pour exercer le ministère dans ce diocèse. Il est nommé assistant du R. M. Garon, curé de Wolsely, Assa.

* * *

—M. l'abbé Aldéric Bastien, ordonné prêtre à Montréal, est une autre acquisition pour le diocèse.

* * *

—M. l'abbé Mireault, ecclésiastique du Séminaire de Montréal, passera l'année à l'archevêché en vue du rétablissement de sa santé.

Les Sœurs des SS. NN. de Jesus et Marie.

Le Pensionnat des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, de Saint-Boniface, s'est ouvert le 26 août dernier. On y suit tant en anglais qu'en français le programme des écoles publiques de la province, et on prépare les élèves pour l'obtention des brevets. Selon les désirs des parents, la clavigraphie, la sténographie, la musique vocale et instrumentale et la peinture sont enseignées avec grand soin. Il va sans dire que le but principal des Religieuses est de former le cœur de leurs élèves selon les principes de la morale et de la religion chrétienne. Pour les prix et conditions, les parents sont priés de s'adresser à

SCEUR SUPÉRIEURE.
Saint-Boniface.

UN HOMMAGE DE FOI.

Depositum Custodi.

A Sa Grandeur Monseigneur Louis-Philippe-Adélarde Langevin.

Jésus sur cet autel apparaît ; ô mystère
 Que j'adore en tremblant ; ô sublime unité !
 Prêtre, tu sacrifies ; mais le Pontife opère
 Cette merveille en toi par sa fécondité.

Si l'Eglise, en ce jour, tressaille d'allégresse,
 Implore, chante et prie dans des accents plus doux,
 C'est qu'Elle a son Epoux au cœur plein de tendresse
 Qui passe bénissant tombons à ses genoux.

O Pontife, ô Docteur, sans borne est ta puissance ;
 De notre sainte foi tu gardes le dépôt ;
 Et, quand un jeune front est paré d'innocence
 Pour garder ce trésor qu'importe ton repos !

Le zèle du Seigneur a dévoré ton âme,
 Pour l'Eglise et le Christ tu peux verser ton sang
 Et pour eux, méprisant et l'opprobre et le blâme,
 Tu peux, comme ton Chef, mourir en pardonnant !

Aujourd'hui je voudrais mettre à tes pieds d'apôtre
 Les parfums et les fleurs, d'ici-bas tout l'amour
 Et tous les dévouements, du moins compte le nôtre :
 En combattant pour Dieu nous règnerons un jour.

Saint-Claude, Man., 13 août 1902.

Au Sanctuaire de Sainte-Anne des Chenes.

Le peuple manitobain, jeune mais plein de vitalité religieuse, témoigna encore cette année une confiance bien grande envers la grande thaumaturge du Canada, Sainte Anne. Le pèlerinage organisé par le R. M. Cloutier a été des plus imposants. Environ 600 personnes, hommes, femmes et enfants, allaient se prosterner avec leur digne archevêque aux pieds de la puissante protectrice du Canada. La messe fut célébrée par Monseigneur, durant laquelle on distribua la sainte communion à plusieurs centaines de pèlerins. Le R. P. Blain, professeur au Collège de Saint-Boniface, fit le sermon de circonstance. Le savant prédicateur démontra que la vraie science, celle qui forme le cœur du chrétien, est bien la science de Dieu et c'est cette science que Sainte Anne a enseignée à son enfant, la mère de Dieu.

Après l'office divin, un banquet somptueux fut servi dans le couvent des RR. SS. Grises. Nous félicitons les dames et demoiselles de la paroisse de la manière délicate et gracieuse avec laquelle elle s'acquittèrent de la tâche du service des tables.

A trois heures, les pèlerins se réunissaient encore une une fois aux pieds de la Bonne Sainte Anne. La parole éloquente du premier Pasteur du diocèse inspira à l'assistance une plus grande confiance envers la grande Thaumaturge. Tous les pèlerins vinrent vénérer la précieuse relique, et la cérémonie se termina par le salut solennel du T. S. Sacrement.

Mgr l'Archevêque a remercié bien cordialement, au nom de tous les pèlerins, le dévoué curé de Sainte-Anne des Chênes, le R. M. Giroux.

Retraite des RR. PP. Oblats de M. I. de 1902

Noms des RR. PP. Oblats qui ont pris part à la retraite de 1902, prêchée par le R. P. A. Antoine, O. M. I.:

RR. PP. J.-P. Magnan, D. Dandurand, Z. Gascon, J.-C. Camper, J.-N. Poitras, J. McCarthy, J.-B. Beaudin, A. Chaumont, Z. Lacasse,

Marion, P. Lecoq, Ph. Valès, J. Hugonard, Péran, Ch. Cahill, I. Jacob, J.-B. Dorais, J. Magnan, D. Guillet, S. Perreault, W. Kulawy, P. Bousquet, J. Thibodeau, A. Comeault, Rim, J. Suffer, Ch. Grotshell, Cordes, Rév. Frère M.-J. Kasper.

Noms des Frères Couvers qui ont pris part à cette retraite :

RR. FF. L. Boisramé, J. Mulvihill, Pelletier, Th. De Byl, C. Pilon, Shoemaker, A. Gauthier, Fafard (celui qui a fait profession), A. D'amour, Rioux, Ch. Sylvestre.

Ceux qui ont pris part à la clôture : les ci-dessus nommés ainsi que les RR. PP. E. Bonald et L. Vachon.

Il y avait au dîner 47 Oblats : 34 Pères et 13 Frères.

Fondation de la Mission Sauvage du Lac Lacroix

DISTRICT DE KEEWATIN, DIOCÈSE DE SAINT-BONIFACE

9 OCTOBRE 1901.

Extrait d'une lettre du Révérend Père Bonald, O. M. I., Directeur
de la Mission, aux Annales des Oblats de Marie Immaculée,
Numéro de Juin 1902.

(Suite et fin)

1er février. J'ai dû interrompre ce rapport pour aller visiter les chasseurs qui m'avaient fait demander. En passant aux pêcheries, en aval du fleuve, j'ai dit la messe dans une pauvre cabane, afin de donner le viatique à une femme malade. J'ai dressé mon autel sur un lit. La malade, enveloppée d'une robe en peau de lièvre, a reçu la sainte communion, et après la messe, j'ai rebaptisé sous condition ses quatre enfants. Le lendemain, on a rencontré sur un grand lac les quatre pères de famille que nous allions voir.

C'était difficile pour eux de rebrousser chemin ; ils nous ont donné des lettres pour leurs femmes. C'était un ordre de faire rebaptiser les enfants et un conseil aux adultes de se faire catholiques. Il y a eu huit abjurations. En repassant aux pêcheries, à notre retour, non-seulement les catholiques, mais aussi les protestants sont venus me prier de rester chez eux le dimanche pour leur prêcher. Je me rendis à leur désir. Je célébrai donc la sainte messe, le dimanche de la Septuagésime, dans la plus grande cabane des pêcheurs, devant une quinzaine de catholiques et cinquante protestants. Après la messe, on chanta des cantiques et je donnai une instruction qui fut bien écoutée par tous les assistants. Le soir encore, des cantiques et un sermon sur la Passion de Notre-Seigneur. Je reçus trois abjurations d'adultes et rebaptisai un enfant. Le lendemain, arrivé de bonne heure à une seconde pêcherie, je reçus une adresse présentée par les pêcheurs et les marchands anglais protestants. Cette démarche me surprit et me toucha beaucoup ; j'en fus heureux pour notre œuvre. Voici la traduction de cette adresse :

“ Révérend Père Bonald,

“ Nous ne pouvons laisser passer cette occasion, sans vous exprimer le plaisir que nous avons de vous voir au milieu de nous pendant cette saison de la pêche d'hiver. Votre zèle nous fait du bien à nous comme à nos frères les Indiens. Révérend Père, laissez-nous vous dire qu'avec beaucoup de respect, nous vous admirons dans votre noble tâche ; votre dévouement au divin maître en toutes sortes de difficultés et de privations, que vous devez subir à votre âge, montre que vous êtes un vrai missionnaire de Dieu. C'est avec plaisir que nous vous exprimons le désir de vous voir encore de longues années dans ce district ; vous recevrez, sans aucun doute, la récompense que vous méritez si bien. Nous demandons à Dieu qu'il bénisse votre ministère. Les Indiens, dont le bien-être semble être votre premier soin depuis votre arrivée dans la réserve de Cross Lake, ont changé de toutes manières, surtout sous le rapport de la moralité, ainsi que tout le monde peut s'en apercevoir :

quelle différence avec ceux des autres réserves ! Il serait à souhaiter que votre compagnon fût envoyé à ces derniers pour leur enseigner les vérités dont ils ont tant besoin. Le jour n'est pas éloigné, nous l'espérons, où nous verrons s'épanouir dans tout son éclat votre œuvre de civilisation et de christianisation des Indiens de Cross Lake.

“En tous vos voyages par terre et par eau, veuille Dieu vous garder et vous protéger. C'est le profond désir de vos amis qui vous admirent.

“ (Signé) LES PROTESTANTS DE LA POINTE-AU-SABLE,
“ Sur le Nelson.”

Ces bons messieurs accompagnèrent leur adresse d'un présent en argent pour couvrir les frais d'un voyage de 400 milles que je devais faire à Winnipeg.

A la veille de mon départ de Cross Lake, d'autres messieurs écossais avec leurs familles sont venus me témoigner leurs sympathies et m'offrir d'autres secours. Nos Frères séparés, si dévoués pour nous, mériteront par leurs bonnes œuvres la grâce de la conversion. Hier encore des Indiens protestants sont venus, à ma grande surprise, m'apporter un petit secours aussi, en me disant :

“Nous aimons votre religion et nous vous remercions des bons enseignements que vous nous donnez en ce pauvre pays. Nous n'avions jamais vu de prêtres catholiques.”

Véritablement, on doit prier beaucoup quelque part pour notre nouvelle mission, car, malgré nos misères personnelles, elle réussit à merveille. Je viens d'inscrire le quatre-vingt-unième baptême pour notre premier séjour à Cross Lake.

Je termine ce trop long rapport en souhaitant que quelques bonnes âmes nous viennent en aide pour bâtir ici une belle chapelle et une résidence pour les missionnaires. C'est alors que ces pauvres égarés rentreront dans l'Eglise catholique et que Cross Lake deviendra un foyer d'où notre sainte foi rayonnera partout dans cet immense district de Kewatin.

Nous sommes très pauvres. La pauvre soutane du P. Beys est rapiécée en plusieurs endroits avec de l'étoffe de différentes couleurs. Il nous manque de tout, surtout pour notre chapelle. Qui nous aidera à orner notre future église où nous recevrons peut-être des centaines d'abjurations ?

E. BONALD,
O. M. I.



